Hwamin Shin, Sophie Calle : regard sur autrui : du déséquilibre à l'imaginaire

Sara Kheder

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62358>

DOI : 10.4000/critiquedart.62358

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sara Kheder, « Hwamin Shin, Sophie Calle : regard sur autrui : du déséquilibre à l'imaginaire », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62358> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62358>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Hwamin Shin, Sophie Calle : regard sur autrui : du déséquilibre à l'imaginaire

Sara Kheder

- 1 Hwamin Shin – autrice de l'ouvrage *Sophie Calle : regard sur autrui : du déséquilibre à l'imaginaire* qui a paru aux éditions de l'Harmattan en 2019 –, travaille actuellement au sein du laboratoire Art des images et art contemporain (AIAC) sur la réciprocité et l'art contemporain, particulièrement en photographie. Cet ouvrage pose « un nouveau regard » (p. 5) sur les œuvres de Sophie Calle, un regard coréen. Il nous dévoile les œuvres de Sophie Calle sous l'angle de la problématique du regard d'autrui. Mais qui est autrui ? Jean-Paul Sartre définit autrui comme « l'autre, le moi qui n'est pas moi [...] celui que je ne suis pas » (p. 32-33). Tout au long des 109 pages, le lecteur passe peu à peu du déséquilibre à l'imaginaire. Cet enchaînement est dans un premier temps dominé par le regard de l'artiste avant de passer progressivement à celui d'autrui, passage qui produit l'imagination. Sophie Calle travaille depuis 1980 « en utilisant la photographie et l'écrit en guise de médiums » (p. 9). Dans ses œuvres, analysées minutieusement par Hwamin Shin, les autres existent toujours « à titre soit d'objet à suivre, soit d'objet à raconter, soit de participant à son projet, etc. » (p. 9). Ainsi, le premier chapitre est destiné au regard qu'elle porte sur autrui : un autrui inconnu, puis un autrui proche, le père, la famille et les amis – dans *Infarctus silencieux*, elle parle de l'importance de ce père qu'elle considère comme le regard guidant sa vie –, et enfin un autrui moi, le moi en tant qu'autrui – créer en se déguisant. Dans le deuxième chapitre, elle aborde le décalage du regard : le croisement du regard posé sur autrui avec le regard d'autrui pour le détective, l'artiste et le romancier. Le dernier chapitre explore le rapport entre la réalité existentielle et le regard qui est toujours extérieur au regardé, suivi de la relation interne du regard avec l'image, et ce, par le découpage et le cadrage de la photographie qui déforme la réalité, mais qui permet de créer. A cet effet, des œuvres explorant l'intérieur spatial et mental du sujet-regardant sont étudiées, donnant à voir l'intérieur en inversant la perspective de la perception. Pour conclure, l'autrice réfléchit à une nouvelle piste de recherche en se questionnant sur la

réciprocité du regard en articulant le sujet photographiant, l'objet à photographier et le récepteur.